

application. Ce plan a rapporté la somme énorme de 1,200,000,000 livres des souscriptions de chaque jour et a, prévenu le dérangement du marché à monnaie qui accompagne généralement le placement de gros emprunts de guerre. Indépendamment de la remarquable réponse du public souscripteur, les dépôts gardés par les banques en Angleterre sont actuellement plus considérables qu'il y a un an.

Un second fait est l'amalgamation de quelques-unes des plus importantes banques anglaises de la Grande-Bretagne résultant en une union plus étroite entre le trésor impérial et les banques, en renforçant et en soldant les problèmes financiers auxquels le pays a à faire face.

Léger changement de politique

"La question d'ouvrir des branches dans les pays étrangers en vue de participer aux affaires qui surgiront en rapport avec la reconstruction et ses besoins, est une de celles qui ont le plus attiré l'attention des directeurs. Suivant la politique de plusieurs banques anglaises, nous avons cru prudent de nous retenir d'établir des branches à des points qui soient loin des endroits où le capital canadien pourrait être requis pour des industries locales et compétitives, préférant, plutôt que d'étendre nos relations avec les maisons de change étrangères et d'obtenir leur bienveillance, conserver nos ressources pour assister et encourager le commerce canadien. A ce propos, il faut mentionner que nous avons proposé d'établir une agence de la banque à Paris, non pour prêter les fonds canadiens mais pour fournir aux voyageurs canadiens à l'étranger les facilités nécessaires et pour promouvoir les intérêts généraux du Canada en France.

"Bientôt, ou plus tard, nous aurons au Canada à soutenir la compétition du commerce étranger et du travail à prix minimes résultant des facilités de transportation, sur une échelle à nous inconnue jusqu'ici. Si on doit faire face à cette compétition, cette efficacité croissante, cette coopération et cette coordination auxquelles j'ai fait allusion sont essentielles.

"Toutes nos énergies doivent être dirigées à accroître considérablement la production de nos ressources naturelles, de l'agriculture, etc. De cette manière et par la plus stricte économie dans nos dépenses gouvernementales, municipales et personnelles, nous pourrions sortir de nos difficultés financières, rétablir le maintien favorable de notre commerce et éteindre la dette de guerre. Autrement, nous devrions subir un rétrécissement dans nos affaires qui devra donner lieu à un réajustement de l'échelle des salaires pour les travailleurs et du prix de toutes les commodités.

"Nous devrions inévitablement payer durant plusieurs années encore par des taxes élevées le prix de notre participation et de notre patriotisme, mais j'ai confiance que cela sera fait sans plainte dans l'espoir que toutes ces difficultés peuvent être et seront vaincues."

La tension a été bien soutenue.

Sir Frederick Williams-Taylor dit en partie:

"La facilité avec laquelle le Canada financier a supporté le poids des conditions de la guerre a été favorablement commentée à l'étranger. Au Canada nous n'entendons aucune expression de surprise des conditions financières du Dominion.

"La base réelle de cette solidité est un système bancaire qui a prouvé toute son efficacité en temps de paix, ainsi que les facilités accordées par le ministre des Finances, qui ont permis de faire face à la dure situation du temps de guerre. Le système tel qu'il est, est sans aucun doute en mesure de répondre à toutes les demandes qui viendront pendant la période de reconstruction et plusieurs années après.

"Le dérangement prévu dans les dépôts de banques provenant des emprunts de guerre domestiques du gouvernement a subsisté, et était à prévoir. Constatant que l'argent recueilli par tels emprunts reste dans le pays, cet argent nécessaire-

ment retourne aux banques d'une manière ou d'une autre: c'est pourquoi le capital d'emprunt des banques n'est pas diminué.

D'autre part, la force de la situation des banquiers réside en grande partie dans ses demandes de nombreux petits dépôts. Le nombre des dépôts a augmenté de plusieurs millions, mais le nombre n'a pas augmenté en proportion. Nos propres dépôts sont maintenant de \$569,727,811.96, comparés avec \$330,579,390.72 il y a un an. Cette somme comprend \$48,000,000, argent de la Banque de British North America. Comme d'habitude nous avons certains gros dépôts de caractères spéciaux. L'augmentation de nos dépôts d'épargne est satisfaisante.

Taux non augmentés.

"En ce qui a rapport aux profits, une impression existe que ces années de guerre ont été exceptionnellement fructueuses pour les banques. Nous répondons en disant que quand des provisions ont été faites pour des taux de taxation à venir en Canada et ailleurs, pour l'augmentation du coût de l'administration, pour une dépréciation considérable dans les meilleures garanties ont peut dire sans réserve que les résultats nets ne sont pas trop considérables pour la sécurité. Je voudrais appuyer sur un autre point, c'est-à-dire que pendant que tout montait le public n'a pas payé un plus haut taux d'intérêt pour leurs transactions qu'avant la guerre.

Après avoir traversé la période inévitable de confusion économique que tous les pays doivent supporter, ce pays aux grandes richesses et aux grandes ressources que sont les Etats-Unis la seule grande puissance qui soit sortie de la guerre avec une meilleure situation financière peut peut-être entrer dans une ère d'expansion et de développement sans précédent. Le Canada peut prendre sa part de cette prospérité indépendamment de la part que nous espérons prendre dans l'aide à donner à la reconstruction de l'Europe et aux demandes de ces pays. En même temps, c'est le temps plus que jamais pour notre pays de faire attention à notre situation économique et une sage politique financière.

Nos bureaux de New-York et de Londres ont été des moyens inappréciables d'échange internationaux durant la guerre.

"A Londres, les principaux événements de la vie des banques ont été une série d'amalgamations de banques, qui sont jugés par ceux qui s'y connaissent comme une sage préparation pour la concurrence du commerce étranger après la guerre.

"Le Dominion a eu à payer de fortes commissions sur les fonds de New-York. Cette nouvelle situation est une matière de grand intérêt.

"En théorie, il y a quatre manières par lesquelles on peut payer ces commissions: par une augmentation dans les exportations, par la réduction des importations en payant en or, ou en empruntant sur les marchés étrangers. Aucun de ces remèdes n'est facilement applicable, mais avec le retour de la paix, le Canada peut au moins être capable de rencontrer ses emprunts publics de New-York. Alors nous pouvons aussi espérer des jours meilleurs, en ce qui regarde les importations et les exportations. Nous avons aussi une balance d'une forte somme due à notre gouvernement par le gouvernement impérial, et \$200,000,000 de dollars dus par le gouvernement impérial aux banques canadiennes représentant du blé et des munitions. Ces montants aideront à nos échanges. Les commissions en question devront diminuer tôt ou tard, et devenir très minimes. En même temps, elles empêchent l'importation des Etats-Unis des choses non essentielles, et l'investissement des fonds canadiens aux Etats-Unis et à l'étranger.

LA BANQUE DES MARCHANDS DU CANADA

L'état comparatif de l'actif et du passif de la La Banque des Marchands du Canada tels que paraissant au 31 octobre 1918 et au 31 octobre 1917 et dont nous donnons copie dans une autre page, met en relief des points de prospérité fort intéressants montrant les progrès réalisés par cette institution canadienne si populaire, surtout, parmi le monde commercial. Ce document nous montre que l'actif de la Banque des Marchands du Canada a passé de \$13,568,653.00 qu'il était en octobre 1917, à \$165,924,436.00 en octobre 1918. Les

affaires de cette Banque montrent augmentation presque sur toute la ligne et manifestent d'un effort constant à financer les entreprises commerciales, dignes d'intérêt. Le rôle joué par la Banque des Marchands dans notre activité commerciale est prépondérant et est tout à l'honneur de ceux qui président si habilement à ses destinées.

UNE NOMINATION A NOTER

M. J. E. Sitterley annonce la nomination de M. George French comme éditeur et gérant du "Importers Guide" — une publication établie il y a douze ans, et qui est publiée à 45 Broadway, New-York.